

# PALESTINE – SOLIDARITÉ

<http://www.palestine-solidarite.org>

L'information est une arme au service de la paix. Sa diffusion est un acte de résistance

Dénoncer ne suffit plus, il faut expliquer, informer, transmettre

Les médias occidentaux dans leurs larges majorité ont de tout temps accepté les versions de l'armée israélienne et fermant les oreilles aux autres sources

Les informations contenues dans ce journal sont obtenues par la lecture journalière des journaux en

ligne Afp- ats - Ap - Reuters, Al-manar - Chine nouvelle (Chine) ) CPI - IPC –Novosti- PNN- Wafa - Sana – Radio chine internationale - Al Manar - XINHUANET et Al-Oufok : Mouvement Démocratique Arabe

## Journal de Palestine Spécial Bush

N° 301 du 04.01 au 11.01

Par M. Lemaire

Ps : Avant de vous lancer dans la lecture du journal, noter ceci:: Ne soyer pas surpris d'entendre Sharon & consort parler de résistants, en lieu & place de terroristes : j'ai programmé mon ordinateur dans ce sens.

2 Ps : L'ordinateur ne corrige pas lorsque je parle d'action terroriste des occupants.

Vous retrouverez ce journal

a) sur mon blog : <http://www.dhblogs.be/categories/International.html>

b) sur le site : [www.palestine-solidarite.org](http://www.palestine-solidarite.org) à cette adresse : [http://www.palestine-solidarite.org/Journaux\\_Palestiniens.htm](http://www.palestine-solidarite.org/Journaux_Palestiniens.htm)

c) dans la rubrique "Le journal des Palestiniens" sur le site "Palestine, le secret dévoilé" :

<http://www.palestinefr.net/jop.php>.

NB : Si vous voulez-me contacter ou obtenir le Journal par mail une seule adresse : [fa032881@skynet.be](mailto:fa032881@skynet.be)

Le signe # veut dire : important (à nos yeux)

### Sommaire

#### Résistance

- 1 Politique Palestinienne (en Palestine toujours occupée)
- 2 Politique Israélienne
- 3 Politique internationale des territoires occupés
- 4 La Palestine en chiffre & au jour le jour

#### Détails par région:

#### Décompte des pertes humaines

#### 6 Les brèves

6-1 Rencontre Olmert-Abbas avant l'arrivée de Bush.

6-2 Proche-Orient : Bush se rend dans la région pour y réparer les revers américains.

6-3 La visite de Bush vise à renforcer les désaccords palestiniens et à couvrir les crimes sionistes.

6-4 Le Djihad : Celui qui se moque de la résistance et des martyrs ne représente pas le peuple palestinien (Bush).

6-5 Raja : Nous refusons la visite de Bush qui soutient le terrorisme sioniste contre les palestiniens.

6-6 Bush effectue première visite d'un président américain en exercice à Ramallah, en Cisjordanie.

6-7 Ramallah boude la visite de Bush.

6-8 Bush laisse sceptiques de nombreux Palestiniens.

7 Dossier

8 Annexe - Géopolitique et stratégie – Réflexion.

---

Tiré à part :

## La dernière effronterie...

Les Afghans exercent une menace sérieuse sur les US(a) et font preuve d'une agressivité à leur égard tout à fait déraisonnable. Ils les combattent en Afghanistan et c'est répréhensible et punissable.

Les insurgés Irakiens témoignent d'une haine irrationnelle et d'une jalousie profonde des États-Uniens, ils les combattent en Irak. Ils méritent une sanction grave qui leur fera aimer les US(a).

Les Palestiniens tirent des roquettes artisanales sur Israël détenteur de bombes nucléaires et doté de la quatrième force militaire au monde. Et s'ils mettent ainsi en péril l'existence de l'État sioniste, ce n'est pas parce qu'une poignée de Juifs occidentaux leur volent leur terre et détruisent leur société, c'est par anti-sémitisme atavique.

La communauté internationale a pris la sage mesure de ne pas contrarier le programme de leur extermination lente mais sûre par leur occupant.

Les Libanais ont rétorqué à une violation de leur territoire Sud par des soldats sionistes en les saisissant comme prisonniers de guerre. Au regard des mœurs occidentales, c'est une agression caractérisée qui a justifié 3 000 morts Libanais et la destruction de tout leur pays.

Les nations se sont entendues pour disposer de forces militaires sur le territoire libanais pour empêcher toute velléité de riposte lors des violations du territoire et de l'espace aérien libanais C'est une pure impudence et effronterie, quand ce n'est pas la haine du Juif, de rétorquer si un envahi répond à son envahisseur et occupant. Des bateaux militaires étasuniens dans les eaux territoriales iraniennes, et des garde-côtes tentent de les dissuader ? Mais c'est un crime de haute rébellion contre l'ordre établi de la pax americana qui veut que les US(a) soient partout chez eux. D'autant plus grave qu'une curieuse coïncidence veuille que l'empereur Bush fils soit en déplacement dans la région.

Convergence des Causes

9 janvier 2008

---

---

04-01 au 10-01: Peuple Palestinien	: 13 tués - 16 blessés
Occupants	: 0 tué - 5 blessés

---

## Résistance

Au jour le jour

05-01

Une salve de sept roquettes a été tirée samedi soir par des Palestiniens sur le sud d'Israël à partir de la bande de Gaza, causant des dégâts matériels.

(AFP 00h37)

09-01

Des lanceurs de roquettes ont tiré plusieurs charges, dont trois sur Sdérot, (ville voisine du territoire palestinien) blessant un civil et provoquant des dommages", a indiqué une porte-parole.

AFP.

## Analyse

04-01

Olmert "Jeudi dernier, des roquettes à longue portée ont été tirées et ont atteint ma ville d'Ashkelon", "Il ne fait pas de doute qu'il s'agit d'une escalade des activités des organisations terroristes, et le ministère de la Défense a ordonné aux services de sécurité d'accentuer leur riposte, qui était déjà très sévère ces dernières semaines".

AFP.

09-01

Des sources gouvernementales ont dit dimanche que le Katioucha, tiré jeudi dernier, n'était pas un modèle de fabrication iranienne, mais plutôt un modèle russe de type Grad.

C'était la distance la plus éloignée qu'une roquette de ce genre avait atteint. Le Katioucha a été lancé sur la région d'al-Attara, près de la limite nord de la bande de Gaza. L'armée israélienne estime qu'elle a parcouru 17 kilomètres.

Al-Manar

## Les forces en présence

---

---

---

### 1 Usa (le parrain)

#### 1 Bush en visite

09-01

Bush se partagera jusqu'à vendredi entre Israël et la Cisjordanie, évitant la bande de Gaza.

Dans une région parcourue de forts sentiments anti-américains, Israël paraît a priori plus favorable à Bush. Mais plus de 11.000 policiers israéliens sont mobilisés pour l'opération "Ciel ouvert", nom de code de la visite, du jamais vu depuis la venue du pape Jean Paul II en 2000.

Des quartiers entiers de Jérusalem sont fermés. L'armée d'occupation a décrété le bouclage de la Cisjordanie. (Al-Oufok avec les agences de presse)

09-01

Confronté à un scepticisme largement répandu, M. Bush s'est quand même dit confiant dans les chances de voir un accord sous sa présidence.

(AFP)

**09-01**

Dès son arrivée à l'aéroport Ben Gourion, près de Tel Aviv, pour la première visite en Israël de sa présidence débutée en 2001, Bush et les dirigeants israéliens venus l'accueillir, Shimon Peres et Ehud Olmert, ont affirmé la force de l'alliance entre les deux pays.

"Les Etats-Unis et Israël sont des alliés forts. La source de cette force est la foi partagée dans le pouvoir de la liberté humaine", a dit M. Bush.

M. Bush s'est en outre livré à un nouveau plaidoyer en faveur de la démocratie et des libertés dans la région, et a affirmé la nécessité de "résister fermement à ceux qui assassinent des innocents pour atteindre des objectifs politiques".

"Nous ferons plus que nous défendre" contre l'extrémisme, "nous recherchons une paix durable. Nous voyons une nouvelle chance pour la paix, ici en Terre sainte, et pour la liberté dans toute la région",

(AFP)

09-01

"L'alliance entre nos deux pays contribue à garantir la sécurité d'Israël en tant qu'Etat juif"

Bush a commencé sa visite en Israël en affirmant sa volonté d'une "paix durable", mais aussi en tenant des propos sur "l'Etat juif".

Dans ce contexte, les propos de Bush sur un "Etat juif" ont retenu l'attention. "L'alliance entre nos deux pays contribue à garantir la sécurité d'Israël en tant qu'Etat juif", a-t-il dit.

La Maison Blanche souligne que ce n'est pas la première fois que Bush parle "d'Etat juif". La question de la reconnaissance d'Israël comme "Etat juif" est cruciale dans les négociations entre Israéliens et Palestiniens, en particulier pour régler l'épineux différend sur le retour des réfugiés palestiniens. Mais le Hamas ne l'a pas entendu de cette oreille.

Ces déclarations "constituent une reconnaissance américaine du caractère juif de l'Etat de l'occupation. (Elles) équivalent à un soutien américain à la mise en place d'un régime d'apartheid dans notre région au détriment des droits du peuple palestinien", a déclaré le porte-parole du Hamas, Sami Abou Zouhri.

"Ces déclarations graves trahissent les vrais objectifs de Bush qui est venu dans la région pour offrir davantage de soutien politique à l'occupant (..) sans tenir compte des intérêts de notre peuple", a-t-il dit.

(Al-Oufok avec les agences de presse)

09-01

Ehud Olmert et M. Bush ont lié mercredi un règlement à un arrêt des attaques contre Israël.

Les colonies illégales "doivent disparaître", a dit M. Bush.

Mais M. Olmert, au lustre politique guère plus reluisant que celui de M. Abbas, a pris soin de souligner qu'il n'avait pris aucun nouvel engagement auprès de M. Bush.

La Maison Blanche a ainsi déconseillé d'attendre une avancée spectaculaire d'un périple qui, après trois jours en Israël et dans les Territoires, emmènera M. Bush dans le Golfe jusqu'au 16 janvier.

Aucune rencontre trilatérale Abbas-Bush-Olmert n'est prévue à ce stade.

(AFP)

10-01

Vingt-quatre heures après avoir posé le pied en Israël, Bush poursuit dans les Territoires palestiniens une tournée destinée à favoriser la conclusion d'un accord de paix avant la fin 2008.

Bush va aider le dirigeant palestinien Mahmoud Abbas à faire la paix avec les Israéliens mais surtout lui rappeler les exigences de l'Etat juif.

La réalité à laquelle M. Bush sera confronté dans une Cisjordanie bouclée pour la circonstance par l'armée israélienne est cependant moins reluisante que ne le suggère la statistique.

M. Abbas, président affaibli de l'Autorité palestinienne, a perdu le contrôle de la Bande de Gaza.

10-01

A la Mouqataa, le quartier général de M. Abbas transformé en forteresse, M. Bush dira au président palestinien la même chose qu'à M. Olmert la veille: que les Etats-Unis les aideront mais qu'il appartient aux dirigeants palestinien et israélien de faire les "choix difficiles" et les "compromis politiques douloureux".

Les Palestiniens, pour leur part, réclameront un arrêt des raids et des implantations sauvages israéliennes dans les Territoires.

Chrétien fervent, M. Bush visitera jeudi après-midi l'église de la Nativité à Bethléem en Cisjordanie, où le Nouveau Testament situe la naissance du Christ.

(AFP)

10-01

Bush a affirmé : "Un accord doit stipuler qu'il y aura une fin à l'occupation qui a commencé en 1967", en faisant notamment allusion à l'occupation de la Cisjordanie, de la bande de Gaza et de Jérusalem-est, à la suite de la guerre israélo-arabe de juin 1967.

(AFP 17h03)

10-01

Bush a proposé un mécanisme international d'indemnisation pour résoudre la question des réfugiés palestiniens. "Je pense que nous devons réfléchir à la création d'un Etat palestinien et d'un nouveau mécanisme international incluant des indemnisations, afin de résoudre la question des réfugiés" palestiniens depuis la création de l'Etat d'Israël en 1948, a déclaré M. Bush lors d'une intervention devant la presse à Jérusalem.

(AFP 16h07)

11-01

Bush a achevé sa première visite au Proche-Orient au mémorial de la Shoah, à Jérusalem.

Il va se rendre dans la journée au Koweït.

(ats 11:32)

## Le point

10-01

Bush, a désormais "bon espoir" de contribuer à la conclusion d'un accord de paix israélo-palestinien d'ici la fin de son mandat début 2009.

Il s'engage à "tout faire" pour y parvenir et retournera au Proche-Orient "au moins une fois, peut-être plus" d'ici l'an prochain, selon son conseiller à la sécurité nationale Stephen Hadley.

Depuis Ramallah, il s'est dit convaincu que les leaders des deux parties comprennent "l'importance de deux Etats démocratiques vivant côte à côte" en paix, notant qu'il disposait d'une année pour y contribuer.

"J'ai une échéance, j'ai douze mois", a-t-il dit. "Il est vital que chacun comprenne que satisfaire les objectifs fondamentaux de l'autre est la clé d'un accord", a-t-il insisté. "La sécurité pour Israël" et la "viabilité pour l'Etat palestinien", qui ne doit pas être réduit à un "gruyère", sont dans l'"intérêt mutuel des deux parties", selon Bush. Bush s'en est pris au Hamas. Elu pour améliorer le sort des Palestiniens, le Mouvement de la résistance islamique ne leur a apporté que des "souffrances", a-t-il affirmé.

Il a par ailleurs employé un terme connoté politiquement, "occupation", pour appeler à la fin du déploiement militaire israélien en territoire palestinien. Bush faisait allusion à la Cisjordanie, selon le porte-parole de la Maison Blanche Gordon Johndroe.

"Le point de départ pour des négociations sur un statut permanent (...) apparaissent claires. L'occupation qui a débuté en 1967" après la Guerre des Six-Jours "doit prendre fin.

L'accord doit établir la Palestine comme patrie des Palestiniens, tout comme Israël est la patrie du peuple juif", a fait valoir George W. Bush.

Il a appelé mercredi les Israéliens à démanteler les implantations "illégalles" de colons juifs en territoire palestinien. Condoleezza Rice avait auparavant souligné de son côté que Washington s'opposait "depuis le tout début" au projet d'israélien d'implantations à Jérusalem-Est, qui attise les tensions avec les Palestiniens.

(Al-Oufok avec les agences de presse)

10-01

Bush a nommé le général Fraser pour superviser l'application par les Israéliens et les Palestiniens de la "Feuille de route", un plan international de règlement de leur conflit, a annoncé la Maison Blanche.

Le général Fraser est actuellement assistant au chef d'état-major interarmées américain.

Sa nomination a été annoncée par un porte-parole de la Maison Blanche, Gordon Johndroe, alors que le président américain est actuellement en tournée au Proche-Orient.

Auprès du chef d'état-major, le général Fraser supervisait jusque-là les affaires réclamant un contrôle personnel étroit de la part du chef militaire des armées américaines, en particulier les affaires internationales et politico-militaires.

(AFP 16h07)

## Réactions

10-01

Le Hamas, a vivement critiqué les déclarations du président américain sur le caractère juif d'Israël. Ces déclarations "constituent une reconnaissance américaine du caractère juif de l'Etat de l'occupation. Ces déclarations équivalent à un soutien américain à la mise en place d'un régime d'apartheid dans notre région au détriment des droits du peuple palestinien", a déclaré dans un communiqué le porte-parole du Hamas, Sami Abou Zouhri.

"Ces déclarations graves trahissent les vrais objectifs de Bush qui est venu dans la région pour offrir davantage de soutien politique à l'occupant (..) sans tenir compte des intérêts de notre peuple".

Pour les Palestiniens, reconnaître Israël comme l'Etat des juifs revient à renoncer au droit au retour sur leurs terres de leurs réfugiés et leurs descendants, soit plus de quatre millions de personnes, poussés à l'exode au lendemain de la création de l'Etat hébreu en 1948.

(AFP 12h58)

---

## 1 Politique Palestinienne

### 1-3 Sur le terrain.

09-01

Des milliers de palestiniens ont manifesté mercredi à Gaza contre cette visite.

Alors que son prédécesseur Clinton s'était rendu à Gaza, M. Bush fera l'impasse sur le territoire

(AFP 16h45)

10-01

La police palestinienne a bouclé jeudi un grand nombre de quartiers à Ramallah afin d'assurer la sécurité de la première visite de Bush dans les territoires palestiniens.

Les habitants vivant autour du bâtiment officiel ont reçu pour consigne de ne pas s'approcher des fenêtres et des balcons, car des tireurs **américains** y seront déployés, ont précisé des responsables de la sécurité palestiniens.

AP

---

## 2 Politique Israélienne

### 2-3 Sur le terrain .

08-01

Bush n'est pas le bienvenu dans une colonie juive de Jérusalem-Est où l'extrême droite mobilisée pour la poursuite de la colonisation. Ils dénoncent la venue de l'américain qui doit arriver dans la matinée.

De son côté, l'Etat hébreu a renforcé sa sécurité pour cette première visite du président américain depuis son élection.

EuroNews

---

### 2-4 Les grandes manœuvres...

07-01

Selon le journal israélien Jérusalem Post, l'armée israélienne a reçu l'ordre de réduire ses opérations dans le territoire palestinien occupé pendant la visite de George Bush dans la région, " l'armée doit faire preuve de plus d'égards envers la population palestinienne pendant la visite du président américaine."

Cependant, Barak a souligné que l'armée devait poursuivre ses offensives contre les territoires palestiniens

Wafa

---

## 4 La lutte pour la libération dans les territoires occupés Au jour le jour

### Bande de Gaza

06-01

Incursion de l'armée israélienne appuyée par des attaques aériennes dans le camp de réfugiés d'Al Boureidj (la bande de Gaza)

Deux civils dont une femme. Iman Hamdane, ont été tués et une cinquantaine de blessés lorsqu'un missile air/sol a touché des maisons, un adolescent a été tué par des tirs à l'arme automatique de soldats.

Les résistants ont tiré lors des combats des roquettes antichars dont une qui a blessé plusieurs soldats.

Côté israélien, l'armée a signalé que 5 soldats avaient été blessés dont un sérieusement par le tir d'un missile antichar par des Palestiniens.

Les militaires sont entrés dans le secteur avec des jeeps, des blindés et des bulldozers épaulés par un soutien aérien. Ils ont commencé à se retirer en début d'après-midi, selon des témoins.

Un porte-parole de l'armée israélienne à Tel-Aviv a confirmé que "des opérations israéliennes de routine" (...) étaient "en cours à environ un kilomètre à l'intérieur du centre de la bande de Gaza".

(AFP 16h41)

06-01

Deux résistants ont été tués dans la nuit de samedi à dimanche lors de deux raids. Des appareils israéliens ont tiré des missiles air sol, à l'est de la localité de Jabaliya nord de la bande de Gaza).

Un résistant âgé d'une trentaine d'années a succombé à ses blessures après les tirs de missiles air sol des appareils des forces d'occupation, à l'est de la localité de Jabaliya. Quatre autres hommes ont été blessés lors de l'attaque, selon des sources médicales et des témoins.

Les cinq résistants, membres des "Comités des résistance populaire" avaient pris position comme chaque nuit, non loin de la frontière israélienne pour faire face à une possible opération terrestre israélienne.

(AFP 00h37)

06-01

1 résistant a été tué et trois autres personnes blessées par le tir d'un missile antichar près de la localité de Beit Hanoun, également dans le nord de la bande de Gaza.

(AFP 00h37)

07-01

Maïssa Abou Fanouna, 19 ans., une étudiante de 23 ans inscrite au Djihad islamique et Bassem Abou Moustapha, 22 ans ont été tués par l'armée israélienne aux abords du point de passage d'Erez, au nord de la bande de Gaza, a indiqué un porte-parole de l'armée.

AFP.& Al-oufok avec les agences de presse)

.07-01

Cinq Palestiniens ont été blessés dans l'explosion d'un engin dans une maison du quartier de Choujaïya à Gaza, selon une source médicale.

AFP.

09-01

L'armée a mené un raid aérien dans la ville de Beit Hanoun, dans le nord de la bande de Gaza, contre un bâtiment, tuant deux de ses habitants: Khadra Wahdane, âgée de 30 ans. et Mohammed al-Kafarna, 22 ans. ont indiqué à l'AFP une source médicale et des témoins.

(AFP 07h24)

09-01

Une attaque, menée quelques heures avant l'arrivée de Bush dans la région, a visé un groupe de résistants, à Beit Lahya, voisine de Beit Hanoun.

L'un des résistant. Amjad Abdel Dayem, 24 ans. a été tué et quatre blessés. dont un grièvement, selon les sources médicales.

Des témoins palestiniens ont fait état d'un raid aérien et l'armée israélienne a laissé entendre qu'elle avait également été menée au sol.

(AFP 07h24)

## Cisjordanie occupée par Israël depuis 1967

07-01

A Jénine, dans le nord de la Cisjordanie, les militaires israéliens ont abattu le résistant Fawaz Firhat, qui s'approchait de l'une de leurs positions, a indiqué un porte-parole de l'armée.

AFP.

08-01

Près de Djénine, en Cisjordanie, un autre résistant du Djihad islamique a été tué lors d'une opération de l'armée d'occupation, a-t-on appris de source médicale

(Al-oufok avec les agences de presse)

---

---

---

---

## 4-2 La Palestine en chiffre (Depuis le début de l'Intifada le 25 septembre 2000)

Civils & résistants tués	: 5.902
Palestiniens blessés	: 51.998
Internationaux blessés (balles réelles ou caoutchoutées, gaz lacrymogène, autres moyens)	: 192 (chiffre tout a fait minimal)
Arrêtés :	: 47.733
En prison :	: 11.800
Pacifistes en prison ou arrêtés	: 108
Autres actes	
Journalistes tués	: 9
Journalistes blessés	: ? + 32
Nombre de maisons palestiniennes détruites ou partiellement démolies	: 66.275
<u>2-2 Occupants:</u>	
Israéliens tués	: 1.122 ( 352 militaires/policiers)
Israéliens blessés	: 6.346 ( 431 militaires/policiers)

Les chiffres indiqués sont [vérifiés par le recoupement](#) des chiffres des pertes communiqués par la résistance & les médias occidentaux & XINHUANET (Chine)

---



---



---

## 5 Médias/Vidéos

---



---

## 6 Les brèves

Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

## 6-1 Rencontre Olmert-Abbas avant l'arrivée de Bush.

A la veille de l'arrivée de George W. Bush dans la région, Ehoud Olmert et Mahmoud Abbas se sont rencontrés mardi à Jérusalem, et ont décidé de discussions sur les questions du statut final pour tenter de parvenir à un accord de paix définitif d'ici la fin de l'année.

Les séances de négociations qui ont eu lieu depuis le sommet d'Annapolis, fin novembre, n'ont guère permis d'avancer, perturbées notamment par les projets de construction israéliens à Jérusalem-Est ainsi que par les violences en Cisjordanie et dans la Bande de Gaza.

Lors de leur rencontre, Ehoud Olmert et Mahmoud Abbas se sont mis d'accord sur la mise en place de trois "niveaux" de négociations en vue de parvenir à un accord de paix d'ici fin 2008.

Les deux dirigeants, et les chefs des négociateurs dans de nouvelles discussions, se concentreront donc sur leurs principaux points de contentieux : frontières définitives d'un Etat palestinien, statut de Jérusalem, question des réfugiés palestiniens.

D'autres négociateurs aborderont les questions plus immédiates, comme les barrages routiers israéliens. "Les deux dirigeants se sont mis d'accord pour autoriser" leurs négociateurs à "mener des négociations sur toutes les questions du statut final et toutes les questions de fond", a expliqué le porte-parole d'Ehoud Olmert, Mark Regev, à l'issue de leur entretien de deux heures. "Nous attendons avec impatience la visite du président Bush", a-t-il ajouté.

Le négociateur palestinien Saeb Erekat a parlé d'un entretien "sérieux et en profondeur". Il a confirmé qu'Abbas et Olmert ont demandé à leurs négociateurs d'entamer des discussions sur les questions de fond.

08-01

Al-Oufok

## 6-2 Proche-Orient : Bush se rend dans la région pour y réparer les revers américains.

La tournée à travers le Proche-Orient que le président américain entamera le 8 janvier prochain est appelée à neutraliser en quelque sorte ces innombrables défaites que Washington a essuyées dans la région, a déclaré dimanche le porte-parole de la diplomatie iranienne Mohammad Ali Hosseini.

"Comme l'a déclaré George W. Bush lui-même, son voyage a pour but de rétablir le contrôle des Etats-Unis sur les processus politiques en cours dans la région et ce, dans le cadre de la politique américaine d'ingérence dans les affaires intérieures des pays dans cette partie du monde", a fait remarquer aux journalistes à Téhéran le porte-parole du ministère iranien des Affaires étrangères.

Quoi qu'il en soit, Mohammad Ali Hosseini a exprimé la certitude que les Etats du Proche-Orient ne céderaient pas à la pression des Etats-Unis et continueraient à resserrer leurs liens avec la République islamique d'Iran.

Selon le diplomate, en dépit des ententes enregistrées lors de la conférence sur le règlement au Proche-Orient de l'année dernière dans la ville américaine d'Annapolis, Israël "montre par ses faits et gestes qu'il n'entend pas respecter ses propres engagements".

"Malgré la résistance dans la région, les Américains s'emploient à accélérer le processus de règlement (palestino-israélien)", relève le porte-parole de la diplomatie iranienne.

George W. Bush se propose de visiter l'Arabie Saoudite, Bahreïn, les Emirats Arabes Unis, le Koweït, l'Egypte, les territoires sous contrôle de l'Autorité palestinienne et Israël. Comme l'a déclaré le président américain lors d'une rencontre à la Maison-Blanche avec des journalistes arabes à la veille de sa tournée au Proche-Orient, il entend obtenir des pays qu'il visitera la confirmation de leur attachement au processus de paix, compte tenu de la reconnaissance par ceux-ci de l'Etat d'Israël.

Par ailleurs, George W. Bush a ajouté que sa visite avait pour objectif "d'isoler la Syrie" en raison de sa prise de position face à l'élection présidentielle au Liban et "d'achever l'isolement de l'Iran" que Washington considère toujours comme une "menace à la paix".

TEHERAN - RIA Novosti

06-01

## 6-3 La visite de Bush vise à renforcer les désaccords palestiniens et à couvrir les crimes sionistes.

Les mouvements du Hamas et du Djihad islamique ont annoncé leur refus de la visite du président américain George Bush, prévue le 10 janvier prochain, dans la région, en considérant que cette visite vise à approfondir les désaccords palestiniens internes et à couvrir les agressions et les crimes continuels de l'occupation contre le peuple palestinien.

Le porte-parole du mouvement du Hamas Dr. Sami Abou Zouhri a dit, lors d'une déclaration de presse dont le Centre Palestinien d'Information a reçu une copie, que la visite de Bush vise à servir l'occupation, à offrir un soutien politique et moral au gouvernement d'Olmert et à approfondir les désaccords palestiniens internes.



De son côté, Khedr Habib, un leader du mouvement du Djihad islamique, a dit, hier samedi 5/1, dans une déclaration de presse, que la venue de Bush dans les territoires palestiniens est indésirable, tout en indiquant que cette visite ne servira jamais le peuple palestinien.

*CPI*  
06-01

## 6-4 Le Djihad : Celui qui se moque de la résistance et des martyrs ne représente pas le peuple palestinien (Bush).

Le Djihad islamique en Palestine a affirmé que le pari sur les projets de paix avec l'occupation a échoué et que celui qui croit que la visite du président Bush dans la région va activer les processus de paix vit dans l'illusion. Le mouvement a dit, dans un communiqué, que la visite de Bush vient pour renforcer les désaccords palestiniens internes et ceux des pays et peuples arabes, en soulignant que les désirs et rêves de Bush et de sa direction criminelle vont augmenter la souffrance de la région arabe.

*CPI*

## 6-5 Raja : Nous refusons la visite de Bush qui soutient le terrorisme sioniste contre les palestiniens.

Le membre du bureau politique du front populaire pour la libération de la Palestine (le commandement général), Anwar Raja Raja a affirmé le refus de son front ainsi que des autres factions et forces du peuple palestinien à la visite du président américain aux territoires palestiniens.

Il a dit : "Je crois que le président Bush comprend que celui qui a sali ses mains avec le sang des fils de notre peuple et nation, ne peut pas nettoyer ses crimes lors d'une visite".

Raja a poursuivi que les citoyens arabes ne respectent pas la personne qui a transformé l'Irak en un cimetière collectif et qui essaye d'effacer l'identité et la culture de nos peuples.

Il a affirmé que la direction du président Bush couvre et appuie le gouvernement de l'occupation pour qu'il poursuive ses agressions et ses crimes contre les Palestiniens en Cisjordanie et la bande de Gaza, en attirant l'attention sur le fait que la direction de Bush renforce le blocus sioniste imposé contre le peuple palestinien.

Il a ajouté également : "Nous sommes sûrs que Bush, qui couvre les opérations agressives sionistes contre notre peuple, veut certainement enregistrer son nom dans l'histoire de la question nationale et des droits de notre nation".

Il a souligné que le président Bush dirige le terrorisme international en imposant des termes et mesures racistes contre ceux qui s'opposent à ses politiques, dont ses campagnes de soutien au plan sioniste pour créer un Etat juif raciste sur les territoires palestiniens occupés.

*Damas - CPI*  
09-01

## 6-6 Bush effectue première visite d'un président américain en exercice à Ramallah, en Cisjordanie.

Bush poursuit coté palestinien une tournée historique.

Avant lui, aucun président américain ne s'est rendu à Ramallah, siège de l'Autorité palestinienne établi par le prédecesseur de M. Abbas, le défunt Yasser Arafat honni par M. Bush qui ne se recueillera d'ailleurs pas sur sa tombe.

La réalité à laquelle M. Bush sera confronté dans une Cisjordanie bouclée pour la circonstance par l'armée israélienne est moins reluisante qu'on pourrait le penser. Et la population, échaudée par les échecs passés, l'attend sans grand enthousiasme.

D'autant que M. Abbas, président de l'Autorité palestinienne soutenu par les Occidentaux, apparaît affaibli par la perte de son contrôle sur la bande de Gaza passée l'an .

Cette partition des Territoires passe pour un obstacle majeur sur la voie d'un règlement de soixante ans de conflit entre Israéliens et Palestiniens.

La Maison Blanche essaie de la présenter comme une chance: il s'agirait de soutenir politiquement et financièrement M. Abbas, les modérés et la Cisjordanie avec l'espoir de rallier à terme la bande de Gaza, où le Hamas refuse de reconnaître le droit à l'existence d'Israël et les aspirations à la prospérité et à la liberté, selon les mots de M. Bush.

En attendant, les roquettes continuent à tomber sur Israël à partir de la bande de Gaza où des milliers de sympathisants du Hamas ont manifesté au cours des derniers jours contre la venue dans la région du président US qualifié de "boucher du monde".

(AFP)

## 6-7 Ramallah boude la visite de Bush.

George W. Bush s'est engagé en faveur de la création d'un Etat palestinien. Mais il n'a pas réussi à dissiper la méfiance de la population.

Pas un drapeau, pas un calicot pour saluer, hier, l'arrivée de George Bush. Alors que Jérusalem s'est parée des couleurs américaines pour l'accueillir, Ramallah a largement boudé la première visite d'un président américain au siège de l'Autorité palestinienne.

Les habitants des quartiers environnant la Mouqata siège de la présidence avaient reçu la consigne de ne pas se pencher aux fenêtres ou aux balcons, au risque d'être pris pour cible par les tireurs d'élite américains.

«Si l'Autorité veut le recevoir, c'est son affaire. Le peuple ne veut pas de lui», lançait un marchand au moment où les forces de sécurité palestiniennes dispersaient une poignée de manifestants hostiles à la venue du criminel de guerre Bush sur la place Manara.

Dans son échoppe où s'alignent les portraits de Nasser et d'Arafat, le dessinateur Walid Ayoub n'a pas pris la peine d'afficher celui de Bush. «Si je dessine son portrait, je ne pourrai jamais le vendre. C'est lui le responsable de toutes les catastrophes du Proche-Orient, de l'Irak au Liban, et jusque chez nous», dit-il, résumant le sentiment d'hostilité vis-à-vis d'un président américain perçu comme un allié indéfectible d'Israël.

Un Etat avant un an

Au cours de la conférence de presse tenue avec Mahmoud Abbas, M. Bush a pourtant insisté sur l'engagement des Etats-Unis en faveur de la création d'un Etat palestinien avant la fin de son mandat, en janvier 2009. Et, a-t-il assuré, il ne s'agira pas d'un «Etat gruyère» sans continuité territoriale.

Le président américain s'est ensuite rendu à Bethléem pour visiter la basilique de la Nativité, comme l'avait fait avant lui Bill Clinton en décembre 1998. A l'époque, ce dernier avait été chaleureusement accueilli à Gaza par Yasser Arafat. George Bush, qui n'avait jamais

voulu recevoir le président palestinien à la Maison-Blanche, a quant à lui refusé de se rendre sur son mausolée.

Le poids de Washington sera-t-il suffisant pour faire avancer les négociations israélo-palestiniennes?

Dans son restaurant de Ramallah, Boulos Mughnamy veut y croire. «Qu'un président américain vienne ici est déjà un grand pas. Cette visite va ouvrir des portes, confie-t-il, avant

d'ajouter: même si je suis l'un des rares à le penser.»

[http://www.24heures.ch/pages/home/24\\_heures/l\\_actu/monde/monde\\_detail/\(contenu\)/180726](http://www.24heures.ch/pages/home/24_heures/l_actu/monde/monde_detail/(contenu)/180726)

Jeudi 10 Janvier 2008

## 6-8 Bush laisse sceptiques de nombreux Palestiniens

08-01

La première visite de George Bush mercredi et jeudi à Jérusalem et Ramallah laisse sceptiques de nombreux Palestiniens, qui n'en attendent aucun changement radical de leur condition.

Pour nombre de Palestiniens ordinaires, il n'y a rien à espérer du meilleur ami que l'Etat d'Israël ait jamais eu à la Maison blanche, bien que celui-ci se dise résolu à obtenir un accord de "paix" avant l'expiration de son mandat, dans un an.

Jugé inactif durant ses sept premières années de mandat, le président sortant ne fera pas progresser d'un iota leur rêve d'indépendance, pensent-ils. Selon Saad Moukbel, chauffeur de taxi à Ramallah, "Bush rentrera les mains vides".

George Bush, dont la dernière visite en Israël remonte à ses années de gouverneur du Texas, s'est lui-même montré très flou sur les résultats à attendre de sa visite, parfois qualifiée dans la région de "tourné d'adieux".

A la veille de sa venue, le sentiment d'inanité est plus palpable encore à Gaza, qu'en Cisjordanie, où le président Mahmoud Abbas recevra le président US.

Personne ne s'attendait à ce que le chef de la Maison blanche, dont ce sera la première incursion en Cisjordanie, mette également les pieds dans le "chaudron gazaoui".

Le Hamas, tenu par le gouvernement américain à l'écart de ses efforts diplomatique en tant qu'organisation terroriste, assure qu'il n'y aurait pas été le bienvenu, quoi qu'il arrive.

Les dirigeants du Hamas présentent la venue de Bush en terre palestinienne comme une "journée noire" ne visant dans son esprit qu'à une "séance de photos".

Le Hamas prépare des rassemblements populaires pour protester contre sa visite. Ceux-ci ont d'ailleurs débuté dès mardi, sur le thème "Olmert, Bush, terroristes !"

Pour le dirigeant du Hamas en exil à Damas Izzat al Richk, Bush va encourager Abbas à continuer à traquer et réprimer les résistants du Hamas en Cisjordanie, amplifiant encore les divisions interpalestiniennes.

Sami Abou Zouhri, un des chefs du mouvement à Gaza, estime pour sa part que Bush pourrait donner aussi à Israël son feu vert pour de nouveaux "assassinats ciblés" de dirigeants du Hamas dans l'étroite bande côtière, dont son chef local Ismaïl Haniyeh.

"Nous tenons à souligner que les règles du jeu changeraient complètement si on s'en prenait à l'un de ces dirigeants", a averti Abou Zouhri, sans vouloir expliciter cette mise en garde.

Victimes du blocus frontalier israélien et harcelés par les fréquentes incursions de l'armée d'occupation, les "Gazaouis de la rue" broient du noir à quelques heures de la visite de Bush.

"Bush a été au pouvoir ces huit dernières années. Comment pourrait-il trouver une solution durant sa dernière année de mandat ? On n'attend rien de bon de sa visite, qui sera une perte de temps", grommèle Iyad Sli, un fonctionnaire.

Tarek Abou Daya, qui tient une boutique de souvenirs, marque à sa manière la venue de l'ancien gouverneur du Texas. Il propose des figurines animées habillées en cow-boys qui dansent au son de musique country. Il confie que le gadget symbolise "un président insoucieux, irréfléchi, pas assez sérieux pour apporter des solutions".

---

---

## 7 Les dossiers

Ndir : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

### 7-1 Point de vue de Al-oufok : Première tournée proche-orientale pour un Bush en fin de parcours.

Il aura attendu la dernière de ses huit années de mandat pour effectuer une tournée digne de ce nom au Proche-Orient. George W. Bush, considéré dans la région comme un simple "spectateur", s'envole mardi pour un périple de huit jours dans cette partie du monde qu'il aura surtout vue de très loin et à travers le prisme de sa 'guerre contre le terrorisme'.

On y doute du sérieux de son engagement et de ses chances de réussite.

Depuis qu'il est à la Maison Blanche, il a toujours évité de s'impliquer personnellement dans les négociations du processus de paix israélo-palestiniens. Il a fixé des objectifs généraux -son projet de "Grand Moyen-Orient" démocratique qui a fait long feu- tout en menant les controversées guerres d'Irak et d'Afghanistan.

Il a délégué les détails à d'autres, posant rarement le pied dans la région, si ce n'est pour aller encourager ses troupes en Irak.

"Dans la région et le monde arabe, il est considéré comme n'ayant été qu'un spectateur", note Bruce Riedel, ancien de la CIA et analyste de la Brookings Institution.

Son collègue Jon Alterman, spécialiste du Proche-Orient au Centre d'études stratégiques et internationales à Washington, enfonce le clou : "La plupart des dirigeants de la région avec qui j'ai parlé semblent le considérer comme à la fois naïf et dur".

Président en fin de mandat, donc déjà partie du passé, et dont le périple risque d'être éclipsé par la primaire du New Hampshire, Bush arrive mercredi en Israël.

Un premier voyage dans ce pays qui est pourtant l'allié indéfectible des Etats-Unis. Il ira en Cisjordanie, déjà visitée en 1998, et pour la première fois au Koweït, au Bahreïn, aux Emirats arabes unis et en Arabie saoudite. Un bref passage est prévu à Charm el-Cheikh en Egypte, où il s'était rendu en 2003. Malgré les spéculations, la Maison Blanche ne confirme pas d'étape en Irak ni au Liban.

Après la conférence d'Annapolis, le voyage de Bush vise à cultiver l'élan donné au processus de "paix", et à encourager une réconciliation arabo-israélienne plus vaste.

En outre, en pleine escalade de cours pétroliers et alors que la récession menace l'Amérique, Washington a plus que jamais un intérêt bien compris dans la région : assis sur leur pétrole dont le prix a triplé depuis que George W. Bush est président, les peu démocratiques monarchies du Golfe investissent à tour de bras aux Etats-Unis. S'il compte bien sûr y réaffirmer l'engagement qui lui sert de credo depuis le 11 septembre 2001, la guerre contre le terrorisme, la priorité No1 de l'homme qui inventa l'"axe du mal" est l'Iran : à l'heure où un rapport du renseignement américain laisse entendre que l'Iran a arrêté son programme d'armement nucléaire en 2003, et après une année 2007 placée sous la menace d'une nouvelle guerre, Bush a baissé la garde et dit préférer l'option diplomatique, sans rien exclure pour autant.

Selon Stephen Hadley, conseiller à la sécurité nationale, le président "signalera en privé et tranquillement que nous comprenons le défi que l'Iran constitue pour la région".

Ce que Bush expliquait déjà vendredi à des journalistes arabes, disant que le projet nucléaire du régime des mollahs "reste une menace pour la paix".

Pas rancunier, Israël, qui n'avait plus reçu de président américain depuis Bill Clinton, se met quant à lui en quatre pour Bush, qui séjournera bien sûr au prestigieux King David de Jérusalem, avec vue sur la Vieille ville illuminée a giorno pour l'occasion. Et sous une sécurité hors normes : avec 10.500 policiers mobilisés, pour une visite baptisée "Opération ciels dégagés", qui paralysera tout le pays pendant trois jours...

George W. Bush compte faire pression sur Ehoud Olmert pour qu'il démantèle les colonies illégales et exhorte les parties à "prendre des décisions difficiles sur des questions complexes". Et dit espérer la signature d'un accord de paix d'ici son départ de la Maison Blanche, dans un an.

Mais son éventuel poids dans l'affaire laisse les analystes sceptiques, d'autant qu'aucune réunion tripartite n'est prévue : "Tout le monde voit ça d'un très mauvais oeil. Ils n'ont jamais vu le président dans la région et personne ne pense qu'il soit vraiment engagé envers le processus de paix", note Kenneth Pollack, également analyste à la Brookings et ancien directeur des affaires du Golfe au Conseil de sécurité nationale.

*(Al-oufok avec les agences de presse)*

08-01 janvier 2008.

## 7-2 Point de vue de T. Hocine : Le président américain George W. Bush au Proche-orient : Une tournée alibi.

Tapis rouge et discours dans la logique des relations liant les Etats -Unis et Israël.

Les dirigeants israéliens en ont même rajouté hier en accueillant le président américain, le premier ministre israélien lui déclarant qu'il était « l'allié le plus fort (d'Israël, ndlr) contre le terrorisme ». Ou encore : « Vous êtes notre allié le plus fort, ainsi qu'un soutien ferme dans notre quête pour la paix et la stabilité », a déclaré M. Olmert peu après la descente d'avion de M. Bush. En réponse, George Bush a dit voir une « nouvelle chance » pour la paix au Proche-Orient et a affirmé la force de l'alliance entre les Etats-Unis et Israël. L'alliance avec les Etats-Unis contribue à garantir la sécurité d'Israël comme « Etat juif », a-t-il déclaré. « L'alliance entre nos deux nations contribue à garantir sa sécurité en tant qu'Etat juif », a dit M. Bush en évoquant Israël. On sait que les Etats-unis et Israël sont liés par une alliance

stratégique ; mais, en ce qui concerne la paix, il y a lieu de se montrer dubitatif. De quelle paix peut-il s'agir quand Israël bafoue toutes les lois internationales, assuré d'une certaine impunité, et s'engage dans des actions unilatérales en ce qui concerne ses relations avec les Palestiniens ?

C'est le cas de tout processus de paix, et en ce qui concerne cette fois la venue de Bush, elle a été précédée par une décision israélienne d'étendre la colonisation juive. Voilà donc ce qui

marque la visite du président George W. Bush, arrivé hier en Israël pour une visite historique de trois jours qui le conduira aussi dans les territoires palestiniens. M. Bush est le quatrième président américain à se rendre en Israël après Richard Nixon en 1974, Jimmy Carter en 1979 et Bill Clinton en 1998.

M. Bush entame une visite historique censée aider Israéliens et Palestiniens à conclure un accord de paix dans la dernière année de son mandat, sept ans après son arrivée au pouvoir. Pour M. Bush, souvent accusé d'avoir délaissé la question israélo-palestinienne, il s'agit d'aider le Premier ministre israélien Olmert et le président palestinien Mahmoud Abbas à tenir la promesse faite sous ses auspices à la Conférence d'Annapolis (Etats-Unis) en novembre : s'entendre d'ici à fin 2008 sur les termes d'un accord conduisant à la création d'un Etat

palestinien coexistant en paix avec Israël. M. Bush devait rencontrer, hier, séparément, selon son programme actuel, les dirigeants israéliens et palestiniens, aujourd'hui, ainsi que le représentant du quartette pour le Proche-Orient, Tony Blair, demain. Il se partagera entre Israël et la Cisjordanie, évitant la bande de Ghaza, l'autre territoire palestinien passé. Mais il y a d'autres espaces que M. Bush ne verra pas. Des quartiers entiers d'El Qods sont en effet bouclés. L'armée israélienne a décrété le bouclage de la Cisjordanie. M. Bush arrive précédé par un scepticisme largement répandu et des attentes de part et d'autre : les Palestiniens espèrent qu'il fera pression sur les Israéliens pour que cessent la colonisation

et les raids ; les Israéliens, qu'ils défendent leurs intérêts. La secrétaire d'Etat Condoleezza Rice, qui accompagne M. Bush, a déconseillé d'attendre une « percée » de ce séjour. On dira encore une fois que les Américains ont le mérite de la clarté, malgré les discours,

comme en ce qui concerne la paix largement développé hier à l'aéroport de Tel-Aviv.

Les Israéliens, ne cesse-t-on de constater, entendent imposer leur vision de la paix, et une telle démarche ruine tous les espoirs.

T. Hocine

10 janvier 2008

El Watan

[http://www.elwatan.com/spip.php?page=article&id\\_article=84393](http://www.elwatan.com/spip.php?page=article&id_article=84393)

## 7-3 Point de vue de Mohamad Al-Menchawi : Visite de reconnaissance tardive...

Extrait

Le chef de l'exécutif américain commence ce mercredi une tournée au Proche-Orient où il tentera de rattraper ou d'atténuer l'effet de deux mandats d'échec.

Son agenda reste un peu contradictoire.

« Tant que le Proche-Orient demeure un lieu où la liberté ne s'épanouit pas, il restera un emplacement de stagnation, de ressentiment et de violence prêts à être exportés » ... Tout le monde a aujourd'hui oublié ces mots et même le président Bush qui les a prononcés il y a un peu plus de 4 ans. Le ton d'une administration soutenant l'idée d'un Proche-Orient jouissant de plus de démocratie et d'une meilleure performance en matière de droits de l'homme s'est transformé en un langage plus pragmatique ou réaliste. En d'autres termes, une administration omettant beaucoup de valeurs qu'elle prêchait mais qui s'est rendue compte de leur danger sur les intérêts stratégiques américains. Et ce mercredi, il entame une visite de 9 jours dans la région. Israël, les territoires palestiniens, l'Arabie saoudite, le Koweït, Bahreïn et enfin l'Egypte. Son ordre du jour est loin d'être léger ; il veut contenir l'Iran, parler des prix du pétrole et pourquoi pas gratter la surface d'un processus de paix israélo-palestinien plus que compliqué. Le chef de la Maison Blanche entame la dernière année de son mandat avec des ambitions réduites pour terminer les tâches commencées.

Le rêve de Bush, voire son « romantisme » aurait changé entre ses deux visites au Proche-Orient.

Historiquement, aucun des présidents des Etats-Unis n'a vraiment bien passé la dernière année de son mandat.

George Bush ne fait pas exception, il souffre de problèmes internes majeurs notamment après la chute du marché du financement immobilier sur fond d'un Congrès dominé par des Démocrates et qui lui est hostile. Le Bush junior trouve une issue facile en se tournant vers la politique étrangère. En dépit de la chute de sa popularité

et le début du marathon présidentiel, Bush croit qu'il n'a rien à perdre. Son rêve ultime serait apparemment de façonner son héritage. Il faut peut-être y croire, ne lui reste-t-il peu de temps et encore beaucoup moins de poids ? Qu'est-ce qu'un président américain peut faire en fin de mandat ? Officiellement, le Département d'Etat a affirmé que l'objectif de la tournée de Bush dans la région est de profiter de « l'élan » né de la conférence d'Annapolis. Le président américain, qui recevait cette semaine un nombre de journalistes arabes, a été plus explicite : il soutient la « vision de deux Etats » palestinien et israélien vivant côte à côte et il veut en convaincre ses alliés. Pourra-t-il arracher des concessions ? Bush s'est rattrapé lui-même. « Je peux faire des pressions quand il y a besoin et encourager quand il le faut. Et moi j'irai les encourager à continuer à se focaliser sur la grande image » !! Des mots qui nourrissent plutôt des doutes surtout que la porte-parole de la Maison Blanche, Dana Perino, vient de déclarer que « le président, qui rencontra Abbas et Olmert séparément, ne devrait pas s'engager personnellement dans les négociations ». Pour atténuer les attentes donc, Bush ne sera pas en mesure de parvenir à provoquer l'avènement d'un Etat palestinien viable dans ce délai, qu'il s'est fixé lui-même en 2001. Bush qui était le premier président américain à évoquer la création d'un Etat palestinien, le maximum qu'il peut faire désormais est d'insister auprès d'Israël pour un démantèlement des colonies érigées dans les territoires occupés sans pourtant faire aucune allusion au maintien des cinq grandes colonies de la Cisjordanie, construites à l'initiative des différents gouvernements israéliens et où vivent quelque 270 000 Israéliens. Difficile donc de dégager une stratégie d'ensemble de la politique américaine. Mais ce qui est sûr au moins d'après ce que croit Amr Hamzawi, chercheur à l'institut Carnegie pour la paix mondiale à Washington, c'est que « par cette visite, les Etats-Unis confirment qu'ils ont redécouvert la diplomatie après Annapolis. Elle prend le devant face à une politique auparavant basée uniquement sur la confrontation et les aventures ». (Lire entretien page 4). Timide diplomatie et timide simplification. A Washington, on l'interprète par un recul du rôle de Dick Cheney et une influence accrue de celui de Mlle Condi. Mais plus que la paix, Bush a d'autres visées : l'Iran est l'élément moteur de cette tournée.

....

L'espoir des Arabes aujourd'hui est que la visite de Bush ou sa nouvelle implication dans la région n'engendreront pas davantage de violences. L'expérience a démontré que c'était toujours le cas au point que beaucoup dans la région formulent sans gêne cette idée que George Bush aurait fait une bonne faveur au Proche-Orient, voire à l'ensemble du monde en restant simplement chez lui.

Mohamad Al-Menchawi

## 7-4 Point de vue de Claire Dana Picard : Saeb Arekat dit : Les USA ne doivent pas se mêler du conflit.

De beaux discours ont été prononcés dans la matinée par le président des Etats-Unis et par son hôte à Ramallah, devant les caméras du monde entier. Mais dans l'entourage de Mahmoud Abbas, certains s'expriment différemment que ne le fait leur leader en public.

L'un d'entre eux n'est autre que le négociateur palestinien Saeb Arekat, qui a tenu à réagir à certaines remarques de Bush, émises lors de sa conférence de presse avec Olmert, mercredi soir.

Arekat n'a pas aimé, surtout, que le président américain dise que "pour qu'un Etat palestinien voie le jour, il fallait s'assurer qu'il ne serait pas le refuge des terroristes qui veulent détruire Israël". Arekat a déclaré que "les Etats-Unis ne devaient pas se mêler du conflit", ajoutant

encore: "Les expressions qu'utilise Bush ne nous intéressent pas. Il n'est pas en mesure de distribuer des promesses concernant le règlement permanent. Le problème n'est pas entre les USA et Israël mais entre Israël et les Palestiniens".

A Gaza, le Hamas a organisé mercredi soir une manifestation contre la visite du président américain. Le Hamas a distribué des tracts dénonçant la visite de George Bush en des termes très virulents: "Bush est le grand Satan de l'administration américaine et représente le

Mal dans le monde. En se rendant en Samarie, il poursuit l'objectif d'enterrer définitivement le problème palestinien et d'encourager l'occupation".

Quant à Abou Mazen, il a été présenté comme un pantin entre les mains des Américains et les auteurs du tract lui ont demandé de ne pas rencontrer le président des Etats-Unis.

De son côté, le mouvement islamique d'Israël ainsi que le parti Balad ont publié un communiqué dans lequel ils indiquent: "Le président américain, dont les mains sont couvertes du sang des Irakiens, des Afghans et d'autres peuples opprimés, est arrivé dans le pays. Cette visite n'est pas la bienvenue étant donné que la politique de Bush et de son administration n'a pas changé et qu'elle a pour logique les affrontements et les guerres au lieu de règlements pacifiques justes et globaux". Ils ont dénoncé en particulier l'attitude de Bush qui s'est engagé à "garantir la sécurité d'Israël en tant qu'Etat juif".

Le chef du Hezbollah Hassan Nassrallah, commentant la visite de Bush, a estimé que c'était un "jour sombre pour les Arabes et les Musulmans du Proche-Orient". Et d'ajouter: "Bush est un Pharaon moderne. Si les Américains sont entrés en guerre dans la région, c'est uniquement pour défendre Israël".

Dans le monde arabe, les réactions ne sont pas plus tendres, on s'en doute bien. Le cheikh Ahmed Bader Al-Din Hassoun, Mufti de Syrie, a déclaré que George Bush était "un assassin méprisable" et que "cent ans ne suffiraient

pas pour réparer les dégâts qu'il a causés dans la région". Mercredi soir, le ministre syrien de l'Information Mohsein Bilal s'est attaqué à Bush, dénonçant même son intention de participer aux festivités du soixantième anniversaire de l'Etat d'Israël, prévues dans quelques mois lors de la fête de l'Indépendance, Yom Haatsmaout.

En Egypte, ce n'est pas l'enthousiasme non plus. D'après le journal A-Shark Al Awsat, paraissant à Londres, des discussions orageuses auraient eu lieu sur la question au sein de l'Union des Journalistes au Caire. L'un d'entre eux, appartenant aux Frères musulmans, aurait demandé à ses confrères de manifester sur les marches du siège de leur organisation.

Claire Dana Picard

jeudi 10 janvier 2008 - 14:44

<http://a7fr.net/Article/46329.htm>

## 7-5 Point de vue de Adriana Evangelizt : Un ciel bas met Bush au niveau de certaines réalités palestiniennes.

Il y a quand même un bon dieu... façon de parler... à cause d'une météo défavorable, Bush ne s'est pas rendu en Cisjordanie en hélicoptère, comme prévu, mais en voiture. Il a pu ainsi entrapercevoir ce que l'Occupant a mis sur les routes et voir aussi le mur d'apartheid.

Par contre, il avait été interdit aux palestiniens d'être dans les rues. Tout était désert.

Un ciel bas met Bush au niveau  
de certaines réalités palestiniennes

Il aura fallu une météo défavorable pour que le président américain George W. Bush ait jeudi un contact direct, bien que fugitif, avec la réalité de la barrière de séparation et des postes de contrôles israéliens qui sont le quotidien pénible des Palestiniens.

M. Bush devait initialement parcourir en environ un quart d'heure d'hélicoptère les quelques kilomètres qui séparent Jérusalem de Ramallah, en Cisjordanie occupée.

Mais le brouillard l'a forcé à prendre la route pour aller à la rencontre du président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas.

Sur l'une des deux routes reliant Jérusalem et Ramallah, M. Bush a eu un faible aperçu des centaines de barrages israéliens qui se dressent en Cisjordanie.

Il a aussi vu un tronçon du mur de béton et de grillage bourré d'électronique qu'Israël a érigé sur des centaines de kilomètres pour se protéger, en grande partie à l'intérieur même des Territoires.

M. Bush a montré lors d'une conférence de presse qu'il avait conscience que sa qualité de président du meilleur allié d'Israël lui valait un autre traitement que le commun des Palestiniens.

"Vous serez heureux d'apprendre que mon cortège de pas moins de 45 voitures a pu passer sans avoir à s'arrêter. Je ne suis pas vraiment sûr que ce soit le cas du voyageur moyen", a-t-il plaisanté.

Les barrages sont l'un des griefs primordiaux des Palestiniens de Cisjordanie. Ils entravent la circulation des biens mais aussi des familles. **Ils** soumettent à d'interminables attentes des Palestiniens qui se plaignent de traitements humiliants.

Quant au "mur" érigé par Israël, il a fracturé des villages entiers.

Encore le checkpoint de Beit El n'est-il pas réputé le plus strict. La route empruntée par M. Bush est elle-même réservée à des privilégiés ou à des services d'urgence. Et le transit de Jérusalem vers Ramallah est notoirement plus facile que dans le sens inverse.

Son séjour à Ramallah puis à Bethléem risque en revanche de n'avoir donné à M. Bush qu'une faible idée de l'ordinaire des Palestiniens. En dehors des membres des forces de sécurité jalonnant les rues, Ramallah avait des airs de ville fantôme.

Il n'y avait non plus quasiment pas âme qui vive à Bethléem lorsqu'il est arrivé pour visiter la Basilique de la Nativité.

Passées les boutades, M. Bush a reconnu l'acuité du problème.

"Je comprends la frustration des Palestiniens de devoir passer par des points de contrôle", a-t-il dit.

"Je comprends aussi que les Israéliens veulent un certain degré de sécurité tant que la confiance n'est pas instaurée de part et d'autre", a-t-il ajouté.

Mais, après avoir assuré la veille Israël de la solidité du lien avec les Etats-Unis et affirmé la nécessité que cessent les attaques contre leur allié, M. Bush était venu dire à Ramallah sa confiance de voir aboutir un accord de paix menant à la création d'un Etat palestinien.

Ainsi la future Palestine doit-elle disposer d'un territoire "continu" et ne pas ressembler à un "gruyère", a-t-il dit. Son message s'adressait aussi aux Israéliens, **qui** "devraient faciliter, non entraver, la modernisation des forces palestiniennes de sécurité".

Le brouillard s'étant levé, M. Bush a pu reprendre l'hélicoptère pour se rendre de Ramallah à Bethléem.

Sources AFP

Posté par Adriana Evangelizt

## 7-6 Point de vue de Benjamin Barthe : Tayseer dit : "Nos dirigeants déroulent le tapis rouge sous les pas d'un tueur."

Un convoi de voitures blindées qui roule à tombeau ouvert dans des rues désertes. C'est le président George Bush qui arrive, jeudi 10 janvier, à Ramallah pour sa première visite dans les territoires occupés, la deuxième d'un chef d'Etat américain après la venue de Bill Clinton à Gaza en 1998.

Initialement, l'hôte de la Maison Blanche avait prévu d'atterrir en hélicoptère dans la cour de la Mouqata'a, le quartier général de l'Autorité palestinienne. Mais le brouillard qui enveloppe la ville ce matin, l'a obligé à changer ses plans.

Sur le passage de son cortège, les seuls témoins sont les forces de sécurité palestiniennes déployés en masse pour l'occasion. Quatre mille policiers en tout, casqués de neuf, le doigt sur la kalachnikov, qui quadrillent les carrefours, patrouillent dans les rues, stationnent sur

les toits et filtrent les principaux points d'accès de la ville. Dans un rayon de 500 mètres autour de la Mouqata'a, la population a été sommée de rester chez elle.

Une consigne qui rappelle aux habitants de mauvais souvenirs. "C'est comme un couvre-feu israélien, tempête Khouloud, 32 ans, qui a mis plus d'une heure pour rejoindre à pied le centre-ville. Nos dirigeants déroulent le tapis rouge sous les pas d'un tueur. C'est un scandale."

Sur la place centrale de Ramallah, site en temps normal d'une effervescence frénétique, seules quelques échoppes ont ouvert leurs portes. Tayseer, un vendeur de journaux, ne décolère pas contre les "courbettes" du président Mahmoud Abbas devant son hôte américain. "C'est tellement stupide, dit-il. Bush est en fin de mandat, le monde

entier le méprise et nous l'accueillons avec des fleurs.

Ces images vont donner l'impression que nous avons un véritable Etat, avec un président qui traite d'égal à égal avec le président américain. Et l'occupation israélienne, elle est où dans tout ça ?"

Assis au fond de son atelier, Walid, un dessinateur, fait mine d'ignorer le ballet des policiers et des journalistes. "Bush est venu dans la région pour deux choses : conforter le pouvoir d'Israël et faire du tourisme religieux", maugrée-t-il en tirant sur une cigarette. "Si Bush

était venu pour nous aider, j'aurais construit une statue en son honneur, ajoute Walid. Mais en sept années de mandat, il n'a pas prononcé un seul mot de critique à l'encontre d'Israël. Jamais je ne pourrais vendre un portrait de lui".

Sur le marché aux légumes, en contrebas de la place, les marchands se disputent les rares clients qui se sont risqués dehors. Désœuvrés, ils pimentent leurs harangues de commentaires au vitriol sur l'événement du jour.

"Bush vient nous vendre ses salades, vitupère Hassan, en poussant une charrette à bras. Ce type est en train d'égorger les Afghans et les Irakiens et on voudrait nous faire croire que c'est un homme de paix".

Il avise le cordon de policiers qui barre la route d'accès à la Mouqata'a et demande : "Pourquoi boucler la ville ? C'est le prophète qui arrive ?"

Dans un snack, quelques rues plus loin, Zoheir et ses collègues enfournent des sandwiches dans des sacs plastiques qu'ils entassent

ensuite dans des cartons. Les rations seront distribuées à midi aux policiers palestiniens déployés dans la ville. "J'en ai fait plus de 3 000 depuis l'aube, dit-il, la mine réjouie. Politiquement, Bush ne nous sert à rien. Mais question business, il peut revenir quand il veut."

Benjamin Barthe - Le Monde du 10 janvier 2008

Al-Oufok Site du Mouvement Démocratique Arabe

[http://www.aloufok.net/article.php3?id\\_article=4359](http://www.aloufok.net/article.php3?id_article=4359)

## 7-7 Point de vue de Karim Mohsen : Bush au proche-Orient ... Une tournée des popotes.

C'est un pays sur les dents qui a accueilli le chef de la Maison-Blanche, lequel se rend pour la première fois dans cette région marquée par le conflit israélo-arabe.

Le chef de l'administration républicaine américaine, George W. Bush, est arrivé mardi soir dans un pays sur les dents -alors que les forces de sécurité faisaient le siège de l'hôtel King David où l'hôte d'Israël est descendu- confortant d'emblée, dans sa première déclaration, l'irréductibilité israélien.

Dès qu'il a pris pied sur le tarmac de l'aéroport de Tel-Aviv, le président Bush a eu ces mots qui suscitent l'interrogation: «*L'alliance entre nos deux pays contribue à garantir la sécurité d'Israël en tant qu'Etat juif.*»

Exactement ce que les Israéliens voulaient entendre quant à la nature de leur Etat fondé sur la religion, cette qualification constituant même le principal obstacle dans les négociations entre Palestiniens et Israéliens.

En fait, ce n'est guère là une surprise de la part de dirigeants américains qui ont fait ces dernières années du soutien sans condition à l'Etat hébreu -qu'il ait tort ou raison- l'axe principal de leur politique moyen et proche-orientale.

M. Bush ne déroge donc pas à la tradition qui fait d'Israël le «*pont avancé*» de l'Occident en pays «*ennemis*».

Et surtout cette qualification d'Israël «*d'Etat juif*» de la part du chef de la première puissance mondiale, renvoie en fait dans les limbes près de deux millions d'Israéliens arabes qui se voient ainsi confirmée dans un statut de «*second collègue*» donnant ainsi une visibilité particulière aux non-juifs israéliens. Ainsi, dès son arrivée en Israël,

M.Bush donne sa bénédiction à la politique d'apartheid de l'Etat hébreu.

De fait, à Tel-Aviv, George W.Bush s'est exercé à un discours convenu qui n'apporte aucun élément nouveau au problème de l'heure: la création de l'Etat palestinien indépendant duquel en vérité, dépend la sécurité d'Israël, car cet Etat serait garant de la paix dans la région.

M.Bush n'a pas non plus mis en garde son protégé israélien sur ses actions militaires dans les territoires palestiniens qui vont à l'encontre des attendus de la conférence d'Annapolis censée remettre en marche le processus de paix israélo-palestinien.

George W.Bush a encore dit, s'adressant aux responsables israéliens venus l'accueillir: «*Nous ferons plus que nous défendre*» (contre l'extrémisme), «*nous recherchons une paix durable. Nous voyons une nouvelle chance pour la paix, ici en Terre Sainte, et pour la liberté dans toute la région*».

Certes, mais de quelle paix parle le président américain? D'une paix universelle négociée, d'égal à égal, entre Palestiniens et Israéliens ou seulement de la «*pax israéliana*», dans laquelle Israël serait le maître d'oeuvre, surtout lorsque M.Bush évoque la «*paix*» et la «*liberté*» pour toute «*la région*» quand les Palestiniens, sous le joug de l'armée israélienne et dont les Territoires sont fractionnés par Israël, ne connaissent ni la paix et encore moins la liberté?

Aussi la question qui se pose c'est de savoir ce que va dire M.Bush aux Palestiniens, lui qui sera aujourd'hui l'hôte du président Abbas. Cela risque d'être la curiosité du voyage présidentiel dans les territoires occupés. Par ailleurs, le président Bush sera vraisemblablement le seul homme d'Etat étranger en visite à Ramallah à ne pas se recueillir sur la tombe de Yasser Arafat.

M.Bush qui accusait le président défunt palestinien de «*terrorisme*» ne l'a d'ailleurs jamais rencontré. Aussi, il y a fort à parier que le «*voyage*» de George W.Bush au Proche-Orient ne sera qu'une simple tournée des popotes, une visite de fin de mandat qui n'apportera rien de positif au contentieux maintenant sexagénaire opposant Palestiniens et Israéliens.

10-01

Source : L'Expression

[http://www.lexpressiondz.com/...](http://www.lexpressiondz.com/)

## **7-8 Point de vue de Jeffrey Heller et de Matt Spetalnick (Reuters) : Bush affiche un engagement 'fort' pour un Etat palestinien.**

Vingt-quatre heures après avoir garanti à Israël sa sécurité "en tant qu'Etat juif", Bush lui a enjoint de mettre fin à 40 ans d'"occupation" et a réaffirmé son engagement ferme envers un Etat palestinien viable.

Le président Bush a confié au président Abbas sa conviction qu'"un traité de paix" serait conclu avant son départ de la Maison blanche, dans un an.

Dans l'entourage du président américain, on reconnaît toutefois que la perte de Gaza par les forces d'Abbas, en juin dernier, est susceptible de compliquer la conclusion de ce "traité" et de retarder l'avènement du futur Etat palestinien, dont le territoire passé aux mains du Hamas est un élément majeur.

Bush, qui a réclamé la "fin de l'extension" des colonies et le démantèlement des implantations sauvages, a dénié à Israël la faculté de conserver des "poches" de population juive sur le territoire du futur Etat palestinien, car "le gruyère ne marchera pas".

Abbas s'est réjoui des engagements de son hôte, que la météo a contraint de se rendre en voiture et non en hélicoptère jusqu'à Ramallah, un trajet de 20 km qui lui a permis de prendre de visu la mesure de l'ampleur de la colonisation juive autour de Jérusalem et du maillage militaire de la Cisjordanie.

"PLUS DE MURS NI DE CHECK-POINTS"

Successeur "fréquentable" de Yasser Arafat, tenu politiquement à l'écart par Bush jusqu'à sa mort en 2004 et dont il a évité le mausolée à Ramallah, Abbas a pressé Bush d'obtenir d'Israël l'arrêt de la colonisation et l'allègement des entraves aux allées et venues des Palestiniens.

Bush a reconnu que les restrictions imposées par Tsahal suscitaient des "frustrations massives" parmi la population palestinienne, mais il a dit "comprendre que le peuple israélien veuille savoir s'il sera protégé d'une minorité violente qui assassine".

Bush, jugé en Israël comme le meilleur ami que l'Etat juif ait jamais eu à la Maison blanche et par nombre de Palestiniens comme trop partial pour jouer un rôle de médiateur, a reconnu que les initiatives israéliennes "nuisent à l'efficacité des services de sécurité palestiniens".

"J'espère qu'un jour, à la suite de la formation d'un Etat palestinien, il n'y aura plus de murs ni de check-points. Les gens pourront se déplacer librement dans un Etat démocratique", a-t-il confié un peu plus tard en visitant la basilique de la Nativité à Bethléem.

"Telle est ma vision, largement inspirée par la croyance qu'il existe un Tout-Puissant et que la liberté est un des dons de ce Tout-Puissant à chaque homme, femme et enfant sur Terre", a ajouté Bush, fervent chrétien, en confiant avoir eu "l'âme élevée" par cette visite du "lieu où Notre Sauveur est né".

"L'ETAT PALESTINIEN N'A QUE TROP TARDÉ"

Bush a clairement laissé entendre avant son arrivée et depuis le début de son séjour qu'il n'avait pas l'intention d'imposer les conditions d'un accord à Olmert et Abbas, invités une nouvelle fois à "faire des choix difficiles" pour conclure un accord avant la fin de son mandat.



Olmert comme Abbas doivent "s'assurer que leurs équipes négocient sérieusement, dès maintenant", a martelé le président américain à son retour à Jérusalem, où il a rencontré le Premier ministre israélien pour la seconde fois en 24 heures.

"La route est encore longue", a-t-il admis, mais, selon son conseiller à la sécurité nationale Stephen Hadley, il est prêt à les aider en revenant "au moins une nouvelle fois, peut-être plus" dans la région avant de quitter la Maison blanche, en janvier 2009.

Entre-temps, Bush, qui poursuivra samedi sa tournée en se rendant au Koweït, aux Emirats arabes unis, en Arabie saoudite et en Egypte, a exhorté les pays arabes à faire avancer le dossier en tendant la main à Israël - "une initiative qui s'est trop longtemps fait attendre".

Bush a voulu balayer le scepticisme ambiant quant à son impartialité, en concluant au terme de la seconde journée de sa visite que "l'occupation qui a commencé en 1967 doit cesser."

"L'établissement d'un Etat palestinien n'a que trop tardé. Le peuple palestinien le mérite", a-t-il ajouté en rappelant toutefois qu'"aucun accord et aucun Etat palestinien ne naîtra de la terreur".

Un responsable israélien qui a requis l'anonymat, a jugé les propos du chef de la Maison blanche "positifs" pour la poursuite des négociations.

"Nous considérons les déclarations de Bush comme la base d'une avancée (dans les discussions). Nous les acceptons. Nous les jugeons cohérentes avec nos accords avec les Américains", a-t-il dit.

Bush a par ailleurs désigné le général William Fraser pour contrôler la mise en application de la "feuille de route" mise au point en 2003 par le quartet des médiateurs internationaux sur le Proche-Orient.

*Reuters* : Jeffrey Heller et Matt Spetalnick, version française Marc Delteil

Jeudi 10 janvier

## 7-9 Point de vue de Les résultats attendus de la tournée régionale de Bush.

La tournée de George Bush au Moyen-Orient, probablement la dernière de son mandat, commence ce mercredi en Israël. Lors de ses entretiens avec les dirigeants des pays qu'il va visiter, le président états-unien s'est fixé deux objectifs :

1. Pousser les Palestiniens et les Israéliens à réaliser des progrès dans leurs négociations relancées à Annapolis.
2. Mobiliser les Arabes pour la campagne anti-iraniennne initiée par Washington sous le prétexte du programme nucléaire de Téhéran.

Concernant le premier point, la presse arabe et israélienne pense que l'action de George Bush ne fera que jeter de la poudre aux yeux. En effet, le président états-unien et son administration ne cachent pas leur partialité en faveur d'Israël et ont prouvé à maintes reprises qu'ils font passer les priorités israéliennes avant toute autre considération. Des experts arabes et israéliens ont minimisé l'importance de l'annonce par Ehud Olmert et Mahmoud Abbas de leur intention de commencer des négociations sur les questions clé (réfugiés, Jérusalem, frontières du futur État palestinien et partage des eaux). Les analystes des deux bords ont mis en relief l'instabilité politique et les troubles internes chez les deux parties. Certains spécialistes prévoient la démission du Premier ministre israélien après la publication du rapport final de la Commission Winograd, qui a été reportée au 30 janvier pour ne pas perturber la visite de George Bush.

Côté palestinien, l'Autorité présidée par Mahmoud Abbas est tellement faible que la reprise du dialogue entre le Fatah et le Hamas est de plus en plus envisagée par la presse et les différents milieux politiques.

Les mesures israéliennes visant à accélérer la colonisation et à légaliser les implantations sauvages constituent, aux yeux de nombreux analystes, des violations flagrantes des résolutions prises à la conférence d'Annapolis. Ces décisions illustrent en soi la partialité des États-Unis qui refusent d'exercer la moindre pression sérieuse sur l'État hébreu, comme l'affirme le chercheur Henry Siegman. Dans une étude publiée récemment, le spécialiste des questions du Moyen-Orient estime que le fait de renflouer les caisses de Mahmoud Abbas avec des milliards de dollars ne lui permettra pas d'égaliser la popularité des mouvements de la résistance palestinienne, lesquels proposent, selon la rue palestinienne, des ripostes adéquates aux agressions israéliennes quotidiennes.

Concernant la question iranienne, il est clair que l'engagement de George Bush ne dépassera pas le cadre des paroles et des discours politiques et médiatiques. Il se contentera de fournir à l'État hébreu des assurances sur la solidité de l'alliance stratégique avec les États-Unis et tentera de réfréner la course des monarchies pétrolières à normaliser et renforcer leurs relations avec la République islamique. On voit mal un roi Abdallah d'Arabie saoudite invitant, il y a quelques semaines, Mahmoud Ahmadinejad au pèlerinage de la Mecque, et les États du CCG invitant ce même Ahmadinejad à leur dernier sommet, se lancer à corps perdu dans une aventure anti-iraniennne aux conséquences inconnues.

D'ailleurs, les « frictions » entre des vedettes de la marine iranienne et des bâtiments de l'US Navy montrent que l'Iran ne se laisse pas impressionner par l'étalage de la force militaire entrepris par les États-Unis dans le détroit d'Ormuz et dans les autres régions du Golfe arabo-persique.

9 JANVIER 2008

AL-BAYAN : Tendances et événements au Proche-Orient

---

---

## 8 Annexe - Géopolitique et stratégie – Réflexion.

Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

### 8-1 Interview de Amr Hamzawi : Les présidents américains n'effectuent pas de visites d'adieu.

Amr Hamzawi, chercheur à l'Institut américain Carnegie pour la paix mondiale, à Washington, estime que le Golfe est une priorité dans la tournée du locataire de la Maison Blanche.

Al-Ahram Hebdo : Pourquoi George Bush envisage-t-il cette tournée dans la région ? Vient-il avec du nouveau ou est-ce une simple visite d'adieu ?

Amr Hamzawi : Traditionnellement, les présidents américains n'effectuent pas de visites d'adieu. Ils le font parfois vers les deux derniers mois de leur mandat et en destination de leurs alliés européens. Bush a encore un an en poste devant lui et c'est une longue période en dépit de la course présidentielle. Je crois que c'est une année-clé pour la politique américaine, surtout pour l'administration actuelle, sur au moins quatre grands dossiers : l'Iran, l'Iraq, Israël et le Liban.

- Dans le monde arabe, il y a des craintes que cette visite ne soit le prélude à une attaque contre Téhéran ...

- Je crois que la seule partie qui a intérêt aujourd'hui à frapper l'Iran c'est Israël. Après le rapport des services secrets américains, Bush aura beaucoup plus de mal à véhiculer, auprès des Américains et auprès des alliés européens, l'idée d'une opération préventive contre Ahmadinejad, même si théoriquement, on doit attendre jusqu'au printemps pour trancher cette question. L'Iran est un dossier important dans cette visite, c'est pourquoi Bush passera le plus de temps dans les pays du Golfe. Son objectif est plutôt de contourner l'influence iranienne en établissant des arrangements sécuritaires dans la région. Et sa mission est assez compliquée car Bush devrait s'efforcer de convaincre ces pays qu'ils ont toujours besoin de cette soupape de sûreté militaire américaine. La situation en Iraq a en effet réduit l'importance de celle-là et Bush veut récupérer le rôle américain. Il veut encore encourager les pays du Golfe à fermer les canaux ouverts avec Téhéran. Il ne faut pas oublier que les Emirats arabes ont d'importantes relations économiques avec Téhéran et l'Arabie saoudite entretient des relations diplomatiques avec cet Etat. Ahmadinejad mène une activité diplomatique claire dans la région : il a assisté au sommet des pays du Golfe et il s'est rendu à La Mecque pour le pèlerinage. Bush veut simplement encourager le Golfe à opter pour le contournement plutôt que l'ouverture sur l'Iran.

- S'il peut convaincre les pays du Golfe de changer de position, pourra-t-il arracher des concessions aux responsables israéliens sur le processus de paix ?

- Théoriquement, l'Administration américaine est la seule au monde capable de faire des pressions sur Israël et encore une administration républicaine. Le parti républicain est, contrairement aux Démocrates, libéré des pressions des financements de campagne ou des donations du lobby pro-israélien. Il existe des éléments contraints, surtout que c'est une année d'élections et donc de confusion pour l'Administration Bush qui ne veut pas laisser à son successeur un héritage difficile à gérer. Il ne faut pas non plus oublier que le groupe autour du vice-président Dick Cheney divise le Proche-Orient en ennemis et ami et ce dernier n'était qu'Israël. Les néo-conservateurs eux aussi rejettent toute pression sur Tel-Aviv. C'est pourquoi je crois que les pressions sont plus au niveau de la rhétorique et partiellement sur les colonies. Il tentera d'encourager les Israéliens d'être un peu plus flexibles et de geler certaines implantations qui changent la réalité sur le terrain, mais ne s'attaquera pas aux dossiers épineux comme les réfugiés, Jérusalem ou encore le délai de la création d'un Etat palestinien. Avec le président Abbas, il l'encouragera probablement à maintenir le statu quo avec le Hamas, c'est-à-dire à éviter tout dialogue et tout gouvernement d'union nationale.

- Bush a-t-il donc oublié tous ces discours sur la démocratie ?

- Ceci sera un volet de ses discussions, peut-être pas en public. Il soulèvera la question au Koweït, au Bahreïn et en Egypte. Encore des mots simplement pour enraciner l'idée que l'Administration Bush est la première à avoir fait de la démocratie au Proche-Orient une priorité.

- Si c'est vraiment son objectif, pourquoi le président américain a-t-il aussi tardé pour mener une visite dans la région ?

- Avant 2007, il n'y avait pas de diplomatie américaine dans la région. Les Américains optaient plus auparavant pour l'aventure comme en Afghanistan ou en Iraq et avec la visite de Bush, les Américains confirment qu'ils ont redécouvert la diplomatie après Annapolis. Elle prend le devant face à une politique basée uniquement sur la confrontation et les aventures.

- N'est-ce pas un peu tard ? certains observateurs vont jusqu'à qualifier Bush de pire président américain ?

- Il est impossible de juger au moment même. Il faudrait du recul, un peu plus de temps pour confirmer ou non cette idée. Mais ce qui certain c'est que les politiques de Bush sont simplement mauvaises. Cette Administration voulait recréer un nouveau Proche-Orient quelle que soit la nomination et ceci signifiait : plus d'amis pour les Etats-Unis, élimination des ennemis et moins de menaces pour les intérêts américains. Le bilan est autre. Les amis des Etats-Unis dans la région n'ont pas augmenté et ceux qui le sont ont du mal à le déclarer à cause de la mauvaise image de l'Amérique. Bush a éliminé Saddam et les Talibans, mais un ennemi plus grand a surgi : l'Iran. C'est une crise de gestion. L'Administration a échoué à réaliser ses objectifs

Propos recueillis par Samar Al-Gamal